

QU'IL EST LONG CE CHEMIN...

Pour celui ou celle qui a vécu la précarité, ou qui la vit aujourd'hui, le chemin n'en finit pas pour sortir de cette misère.

Je prendrai l'image de la tortue, l'être humain en souffrance, il lui faut du temps pour se reconstruire. Il lui est nécessaire parfois de se déplacer dans le temps, de relire son histoire, de prendre le temps de savoir d'où il vient.

La tortue qui avance péniblement ne se rend pas compte de ce qui se passe autour d'elle, elle a trop à faire, elle fait face au jour le jour. Mais le jour où elle prend le temps de regarder en arrière, elle relit son histoire, le chemin parcouru, elle raconte, elle sort de sa coquille pour dire ce qu'elle a vécu et ce dont elle est témoin.

Elle a une vue d'ensemble des années précédentes, elle comprend mieux, il lui faut raconter et témoigner pour sortir de son isolement, elle ose prendre le risque de la rencontre.

Les avancées sont lentes, avec parfois des retours en arrière et cette même tortue se retrouve sur le dos et ne trouve personne pour la relever, alors elle meurt et c'est là que l'on voit qu'on a besoin des uns et des autres pour avancer dans la vie.

Quand on regarde son histoire, on prend conscience que le passé devient une force, à condition de se libérer de sa coquille, de ne pas rester seul.

Revenir sur son histoire, se retourner vers son passé se fait par le langage, car raconter, c'est exister, dire et répéter ce « je », c'est vivre. C'est une reconnaissance de la part de l'autre. Cela a un double effet : se libérer soi-même, tout en libérant l'autre de ses jugements.

En prenant l'image de la tortue, je veux démontrer que pour retrouver sa dignité et dépasser la honte, il faut du temps. Pour aller boire à la source des bonheurs et des joies de la vie, il faut parfois pousser un cri, lancer un appel à la compréhension.

Je réalise aujourd'hui que seul le dialogue peut réconcilier avec soi-même et avec les autres. Car, dans le dialogue, il y a de la réciprocité. Beaucoup pensent que ceux et celles qui ont connu une enfance malheureuse due à la pauvreté, à l'exclusion, cela laisse des traces, c'est vrai. Mais je peux dire de mes souffrances et de ma misère que j'ai réussi à créer de l'amour. Il est possible à partir de la noirceur de la vie de créer du beau.

Il a fallu ouvrir mon cœur et avoir foi en l'autre. Cela a bousculé mon existence. Cette paix retrouvée, je l'ai découverte dans des paroles d'Évangile, dans des rencontres spirituelles. J'y ai trouvé Jésus. Il a moissonné ma vie pour semer à mon tour son amour.

Quand on parle dans l'évangile de Jean, au chapitre 15, de « Venez à ma vigne », ce pied de vigne est tortueux, plein de nœuds, pourtant il donne du bon fruit. L'homme qui est abimé par la misère, par une vie difficile, ses membres et son visage burinés par la dureté de la vie, si on prenait le temps de s'arrêter auprès de lui, d'apprendre à le connaître, on s'apercevrait que cet être est rempli de l'amour de Jésus.